

« Entrez, entrez, » répond très aimablement un monsieur aux yeux bridés en les tirant fermement à l'intérieur.

Violette, courbée en deux, entre, suivie de Jules-Gustave. Très vite, elle s'assied sur un petit tabouret qui lui permet de redresser le dos.

Avant même que l'un ou l'autre puissent poser la moindre question, ils se retrouvent avec une pierre bouillante entre les mains que leur a distribué le monsieur aux yeux bridés.

« Hou, ça brûle ! » s'étonnent-ils d'une même voix en lâchant la pierre, « pourquoi faites-vous cela ? »

« Ici, les lois de l'hospitalité veulent que nous offrions à tout visiteur un airag. Mais avant tout, le rituel exige de faire passer d'une main à l'autre une pierre chaude sortie de la marmite pour nous purifier et éloigner les maladies. »

« Qu'est-ce que c'est un airag ? » demande Jules-Gustave, faisant sauter vivement la pierre brûlante d'une main à l'autre.

« Il s'agit de lait fermenté de jument. Très bon pour la santé. » explique le monsieur aux yeux bridés tout en tendant un bol de ce breuvage à l'odeur aigre et suffocante à chacun de ses convives.

« Et les petits points noirs dessus, ce sont des épices ? » interroge Violette qui discrètement se bouche le nez.

« Non, non, ça, ce sont des mouchérons, attirés par la chaleur. Il faut souffler pour les écarter sur le bord du bol et boire d'un coup, avant qu'ils ne reviennent au centre. »

Écœurée, Violette tente de reposer le bol. Mais une main ferme le lui remonte sous les narines, au bord des lèvres : « C'est la coutume. Buvez, buvez, c'est bon pour tout. Ça fait un corps robuste et une santé de fer. »

Voyant qu'elle ne peut y échapper, Violette s'exécute, essayant une technique de trempage de lèvres tout en arrêtant de respirer.

Jules-Gustave, quant à lui, a déjà tout bu suivant une autre méthode : vite bu, vite fini : lait fermenté de la jument de dehors et

Coup de vent

1

D'aussi loin qu'elle regarde debout sur son fil d'acier tendu entre deux poteaux de guingois, Pernelle ne voit que la toile rayée rose et verte du chapiteau à l'air bancal. En équilibre sur le filin rigide, entre un aller et un retour, une ombrelle dans la main gauche, elle tente de percer le mystère de la vie loin du cirque.

Elle sait qu'il y a la mer, pas loin. Elle l'entend. Mais elle ne l'a jamais vue autrement qu'au travers du hublot de sa roulotte, en allant d'une ville à l'autre. Monter et démonter le chapiteau à l'air bancal, répéter son numéro sont des tâches qui ne laissent place à rien d'autre.

Tout au fond de son cœur, elle espère qu'un jour ce monde de rêve lui dévoilera tout de lui parce qu'elle sortira enfin du chapiteau à l'air bancal.

2

Depuis toute petite, elle habite entre les clowns, les trapézistes, les tigres, l'éléphante et la fanfare. En fait elle est née là. Elle ne connaît

que cela.

Très jeune, au regard de ses aptitudes physiques, ses parents lui ont donné le choix : « soit tu seras jongleuse, soit tu seras fildefériste. »

Pernelle choisit d'être funambule, loin tout là-haut dans les cieux, au sommet du chapiteau à l'air bancal, entre vivre ou tomber parce qu'elle aime les sensations lorsque son cœur s'emballe.

Chaque matin, avant même de mettre un pied au sol, elle sait que le déroulement de sa journée sera le même que la veille et l'avant veille. Et également le même que demain et après-demain. Rassurant et effrayant tout à la fois.

Elle se lève toujours très tôt, quand la nuit est encore là, quelle que soit la saison. Elle aime le monde des ombres, ce monde d'illusions qui devient tour à tour à la lueur de la lune, tout et n'importe quoi, suivant son humeur. Parfois elle imagine une bande de copains avec lesquels elle rit, court, chante. Alors que ce ne sont que les feuilles d'un platane, animées par la brise. D'autres fois, tapis dans un coin, des brigands l'attendent. Elle frappe à droite à gauche, en haut en bas. Même si elle bataille contre des chimères, elle ne gagne pas toujours. Elle a parfois l'impression de se battre contre elle-même.

Toujours est-il qu'invariablement, elle déboule hors d'haleine dans la ménagerie suivie de Plumeau, le chat du cirque. Depuis sa naissance, les animaux sont ses confidents. Ils ne l'ont jamais trahie. Ils la comprennent d'un seul regard. Et elle aussi.

Messire est un grand tigre qui aime quand on le gratte derrière les oreilles.

Clara, la femelle, est à la diète, pour éviter de grossir. Son seul exercice de la journée étant de monter et descendre de son tabouret lors des représentations.

Quant à Papoufette l'éléphante, elle habite la travée d'à côté et tend sa trompe à longueur de temps au travers des barreaux de sa cage.

Comme Pernelle, tout trois ne connaissent rien d'autre que le chapiteau rayé vert et rose pendant que Plumeau va et vient, dehors

La route en lacets

1

Georges-Amandin habite un sixième étage sans ascenseur, sous les toits d'un vieil immeuble où tout est biscornu. Les fenêtres sont rectangulaires quand les encadrements sont arrondis. Les portes gondolent comme les feuilles des arbres à l'automne. Les sols montent et descendent pareillement aux cols des Pyrénées. Les plafonds accusent des ventres ronds. Et les murs s'inclinent tantôt à droite, tantôt à gauche menaçant de tomber. Mais Georges-Amandin n'en a cure. Il se sent bien ici. Il trouve que cet appartement lui ressemble... ou l'inverse. De travers tout comme lui.

Georges-Amandin boîte de la jambe droite. Non qu'elle soit plus courte que l'autre ! Mais son genou droit n'a jamais voulu se déplier entièrement. Allez savoir pourquoi. Les trois opérations qu'il a subi lui ont tout juste permis de faire descendre la pointe de son pied jusqu'à terre et ainsi de se passer de béquilles.

Aujourd'hui il dort avec un poids sur le genou sans que cela n'arrange rien.

Georges-Amandin partage sa vie avec Madame Moune, cleptomane de son état.

Du matin au soir, Madame Moune passe son temps à guetter les fenêtres des voisins, celles restées malencontreusement entrouvertes. Dès qu'elle en aperçoit une, elle se glisse furtivement dans l'appartement et chaparde des babioles inutiles qu'elle délaisse, sôt les avoir amenées.

Afin de préserver de bonnes relations de voisinage, Georges-

Amandin doit braver quasi chaque nuit les toits glissants des immeubles dans l'obscurité pour rapporter le butin dérobé par Madame Moune. Cela lui vaut parfois de belles frayeurs quand les propriétaires voisins sont insomniaques ou qu'ils ont fermé leur fenêtre. Mais, même si vivre avec Madame Moune n'est pas une sinécure, ses bêtises quasi journalières pimentent les journées souvent monotones de Georges-Amandin.

2

Tout en rondeurs et visage d'ange, Clémence-Rose trace chaque matin des portées à main levée sur de grandes feuilles ivoires, tout en trempant une biscotte beurrée dans une tasse de lait chaud. Depuis plusieurs années, elle recopie des partitions pour l'école de musique de son petit village niché au fin fond d'une vallée des Pyrénées.

Dans son métier de tous les jours, elle présente la météo en langage des signes. Son palais mal fermé de naissance l'affuble d'un gros défaut de prononciation la rendant incompréhensible. Alors elle parle avec les mains.

Toutefois Clémence-Rose reste persuadée que sa destinée est de devenir une célèbre virtuose depuis le jour où, au détour d'un vide grenier, elle a eu un coup de foudre pour une harpe à pédales dont plus personne ne voulait tant elle paraissait moisie et piquée par le temps.

Se procurant une pile de livres illustratifs sur la harpe, elle s'est décidée à restaurer son acquisition.

Décollant du bout d'une gougère la couche de poussière humide et compacte qui recouvrait le cadre de bois, Clémence-Rose a révélé, gravé sur un coin de la table de l'instrument un nom : Lily LASKINE, la « grande dame de la harpe » du début du vingtième siècle.